

en faveur des vénérables sanctuaires illustrés par le Sauveur et sa sainte Famille, par Jean Baptiste, son précurseur, par sainte Anne et saint Joachim, ses ancêtres, par la multitude de ses prophètes et par le collège de ses apôtres ?

Et en le lisant, le chrétien n'est-il pas incliné irrésistiblement à se montrer généreux et prodigue de ses biens ?

---

## L'ABSTINENCE DU CAREME

---

Sous ce titre, nous venons de lire, dans une revue française, une étude écrite d'un style alerte et légèrement satirique, et que tous nos lecteurs, nous en sommes sûrs, seront heureux de trouver ici reproduite en entier.

De nos jours, on parle du carême et de ses pratiques de pénitences sur un ton qui n'est certainement pas inspiré par l'esprit de foi.

La grande voix de St Jean retentissant dans le désert et prêchant la mortification, l'exemple du Sauveur jeûnant jour et nuit sur la montagne de la Quarantaine, les divines exhortations de notre sainte mère l'Eglise, conjurant ses enfants de porter leur croix à la suite de Jésus, est-ce que tout cela, aux yeux de quelques-uns, ne mériterait plus une sincère adhésion du cœur ? Est-ce que tout cela ne mérite pas, au moins, le respect des fidèles et des honnêtes gens ? Vous donc, qui avez encore le bonheur d'être catholique, mais qui n'avez plus la vertu, ni le courage d'obéir aux lois de l'Eglise, laissez, de grâce, laissez en paix les âmes assez nobles pour prier et pour jeûner, assez généreuses pour s'engager sur les pas de ce Jésus à qui les sauvées et qui vous a sauvé vous-même. Vous devriez le savoir pourtant, c'est mal agir, c'est se conduire d'une manière infâme, que de s'exposer à détourner une seule créature du chemin qui conduit le plus sûrement au ciel.

Et vous, qui oubliez de soigner votre âme parceque vous avez pour votre corps trop de soins et trop de lâches attentions, cessez vos propos de mauvais aloi, lisez la page suivante et faites en votre profit, sinon pour le salut d'une âme immortelle et divine, au moins pour la santé d'un corps périssable, faible et maladif.

« Il y a quelque trente ans, les grands médecins de Paris disaient qu'on ne peut plus, dans notre siècle, penser au maigre.